

## ENTRONS EN RÉSISTANCE FACE À LA CONTRE-RÉVOLUTION TRUMPIENNE

par **PATRICK KAMENKA**

Quatre-vingt ans après la libération des camps nazis par l'Armée rouge, la contre-révolution ultraconservatrice a planté son drapeau à la Maison-Blanche avec le retour de Donald Trump-2 à Washington entouré, lors de son intronisation au Capitole, des oligarques milliardaires dont le libertarien Elon Musk, paradant aux côtés de l'extrême droite internationale.

Le pétainiste Éric Zemmour, Sarah Knafo (eurodéputée de l'extrême droite), et Marion Maréchal Le Pen, la petite-fille du fondateur du FN, figuraient parmi les invités de l'internationale néofasciste pour partager les valeurs du populisme, du nationalisme et de la xénophobie du nouveau président américain.

Lors de ce show trumpien, célébrant les préceptes liberticides du *Maga* (*Make America great again*), ils ont retrouvé la cheffe du gouvernement italien post-fasciste Giorgia Meloni, le président argentin, l'homme à la tronçonneuse, Javier Milei, et autres tenants de la dérégulation totale dans le monde, au profit des milliardaires et du néofascisme international.

Les affaires étant les affaires, le président de LVMH, le français Bernard Arnault, cinquième fortune mondiale (168,8 milliards de dollars), avait lui aussi fait le déplacement à Washington pour préserver son business devant les menaces d'une hausse des taxations des importations, promise par le 47<sup>e</sup> président américain. Le milliardaire français s'est trouvé aux côtés des oligarques américains, maîtres du capitalisme 2.0 : Elon Musk (X), Jeff Bezos (Amazon) et Mark Zuckerberg (Meta), fraîchement convertis au trumpisme. ■■■ (Suite en page 4)



Donald Trump et Elon Musk

## YALTA, L'HISTOIRE ET LE MYTHE

par **BERNARD FREDERICK**

Quatre-vingts ans après, que reste-t-il de Yalta ?

Un nom : celui d'une station balnéaire de Crimée, au bord de la mer Noire, dont on entendait peu parler en Occident jusqu'en février 2014 quand la péninsule, offerte à l'Ukraine en 1954 par Nikita Khrouchtchev, décida par référendum de retourner dans le giron russe.



Un mythe : celui d'un « partage du monde » qu'auraient réalisé entre eux les chefs de la coalition antinazie, Churchill, Roosevelt et Staline, en février 1945.

Et une seule des entreprises mises en œuvre, à l'époque, par ces trois « Grands », comme on disait alors : l'Organisation des Nations Unies (ONU), son Conseil de sécurité et ses cinq membres permanents, doté chacun d'un droit de veto [1]. ■■■

(Suite en page 8)

Editorial

## L'ESPRIT DE MUNICH

par **BERNARD FREDERICK**

Après quinze mois de bombardements incessants, de tueries sans fin et de famines organisées, l'accord de cessez-le-feu, conclu entre Israël et le Hamas et entré en vigueur le 19 janvier dans la bande de Gaza, semble à peu près respecté.

Des otages israéliens sont libérés ; des prisonniers palestiniens aussi ; les Gazaouis regagnent les champs de ruines où ils avaient, il y a encore quelques mois, leur appartement ou leur maison.

La libération des otages israéliens et des détenus palestiniens réjouit les familles en Israël et en Palestine. Elle n'efface pas les épreuves qu'ils ont subies.

Le ministère de la Santé du Hamas et les Nations Unies estiment le nombre de morts à plus de 47 000 dans leur bilan de la guerre à Gaza. Mais selon une étude publiée dans *The Lancet*, le véritable bilan serait plus proche des 70 000 morts. Des milliers de corps sont encore enfouis sous les ruines.

La trêve devrait durer 42 jours. Que se passera-t-il à son terme ?

Si les armes se sont tuées à Gaza, elles continuent de parler en Cisjordanie. La rapporteuse spéciale des Nations Unies sur les droits de l'Homme dans les territoires palestiniens occupés, Francesca Albanese, a lancé un nouveau message d'alerte : « Alors que le cessez-le-feu tant attendu se mettait en place à Gaza, la machine de mort israélienne a intensifié ses tirs en Cisjordanie [...] Si Israël n'est pas contraint de s'arrêter, le génocide des Palestiniens ne se limitera pas à Gaza. Je vous le dis ».

Le nettoyage ethnique se joue sur deux fronts : à Gaza, territoire désormais anéanti et en Cisjordanie, attaquée et annexée à petit feu, dans l'indifférence de la communauté internationale ; le but d'Israël étant d'étendre son État d'apartheid colonial de la mer au Jourdain.

Allant au-devant des prétentions de Netanyahu et de son équipe de fascistes, Donald Trump a annoncé son intention de « nettoyer » Gaza et, pour cela, de faire pression sur la Jordanie et l'Égypte pour qu'elles « accueillent » les Palestiniens déportés.

Les deux pays résistent. Pour le moment. Les Américains disposent d'importants moyens de pression. Alors va-t-on vers une nouvelle *Nakba* ?

Ce que l'on appelle la « communauté internationale » se tait. Elle se tait devant le génocide. Se tairait-elle devant la menace de déportation massive de la population palestinienne ? Face à Netanyahu, face à Trump, l'esprit de Munich souffle sur l'Union européenne. ■ 30/01/2025

## CARNET

## Naftali Skrobek



C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la mort de notre ami **Naftali Skrobek** le 12 janvier 2025 à l'âge de 97 ans. Prénommé Naftali d'après le révolutionnaire juif polonais, Naftali Botwin, engagé très jeune dans la section juive de la MOI, dans la compagnie Rajman puis dans le bataillon polonais de la première armée, il dédia sa vie à transmettre la mémoire de la Résistance en militant très activement au sein de l'UJRE et de MRJ-MOI.

Il s'est aussi consacré à honorer la mémoire de son père en militant à l'Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Natzweiler-Struthof et de ses Kommandos, **Aron Skrobek**, dit **David Kutner**, journaliste à la Naïe Presse, assassiné par les nazis au camp français de Natzweiler-Struthof le 21 juillet 1943.

Au Père-Lachaise, le 20 janvier dernier, une émouvante cérémonie familiale témoigna de tout l'amour qu'il avait su susciter autour de lui. Sa petite-fille Jeanne, qui avait toujours cru qu'il serait centenaire, fit revivre les souvenirs qu'elle gardait de son zaydè et de sa babtcha...

Et J. Hirsch, un ami proche de Toly, évoqua la mémoire du résistant :

« *Toly, homme généreux, aima nouer des contacts, avec les autres et aussi entre les autres, et fut fidèle en amitié. À 95 ans, il témoignait encore aux rencontres annuelles entre anciens résistants et lycéens du lycée Hélène Boucher organisées par l'ADV. Proche de Sophie Schwartz, qui écrit à une historienne en vue : il est plus facile d'écrire sur la Résistance que de la faire, il milita sans fin pour que les noms des résistants, de cette génération d'idéalistes qui se battirent pour leur rêve d'un monde meilleur, ne soient pas oubliés et pour leur obtenir une reconnaissance officielle, par des mentions comme Mort pour la France qu'il avait obtenue pour son père, ou Combattant volontaire de la Résistance qu'il s'était vue attribuer* ». Et de conclure : « *Oui, ton nom figure d'ores et déjà en bonne place aux côtés de celui de ton père dans le musée virtuel de MRJ-MOI\** ». »

L'UJRE et la rédaction de la PNM présentent leurs plus affectueuses condoléances aux familles Skrobek et Dajez, et à leurs proches. ■

\* <https://museemrjmoi.com>

## Communiqué



## 27 JANVIER : JOURNÉE INTERNATIONALE DE COMMÉMORATION EN MÉMOIRE DES VICTIMES DE L'HOLOCAUSTE ET JOURNÉE DE LA MÉMOIRE DES GÉNOCIDES ET DE LA PRÉVENTION DES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ

La « *solution finale de la question juive* » est édictée par les nazis le 20 janvier 1942.

Le génocide industrialisé des Juifs – pourchassés sur tout le continent européen – s'exerce, en Pologne occupée, dans des centres de mise à mort : Chelmno (dès décembre 1941), Belzec, Sobibor, Treblinka, Madjanek et Auschwitz-Birkenau. En raison de sa taille et du nombre de ses victimes (Juifs très majoritairement mais aussi Tsiganes, Polonais opposants, prisonniers de guerre soviétiques, homosexuels...), le centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau va devenir le symbole du « mal absolu ».

Mais, avant l'extermination par gazage, la machine de mort nazie a d'abord expérimenté la destruction des Juifs lors de féroces massacres de masse. Dès l'invasion de la Pologne par Hitler, le 1er septembre 1939, le pays devient un véritable laboratoire d'extermination. Les pogroms se multiplient et les tueries s'intensifient. Les Juifs sont précipités dans des abîmes ou alignés, nus, autour de fosses que souvent ils ont dû eux-mêmes creuser.

• **04/02/1794** La Convention montagnarde abolit l'esclavage dans les colonies françaises. Aujourd'hui, la lutte pour la liberté et la dignité humaines reste d'actualité, face à l'asservissement du travail forcé et de la traite des personnes !

• **07/02/1962** Plasticages à Paris contre dix personnalités\* favorables à l'autodétermination du peuple algérien. Le **8 février 1962**, la manifestation pacifique contre les attentats et crimes de l'OAS et pour la paix en Algérie est sauvagement réprimée par la police : 9 morts\*\*, des centaines de blessés. Le **9 février 1962**, les négociations avec le GPRA reprennent et aboutissent aux accords d'Évian du 19 mars 1962. Avec le comité *Vérité et Justice pour Charonne*, pour exiger du pouvoir la reconnaissance de ce véritable crime d'État, pour rendre hommage aux victimes, soyons nombreux à l'hommage qui leur sera rendu le **7 février 2025 au métro Charonne**.

\* Dont Raymond Guyot (PCF) dont l'épouse fut blessée, Vladimir Pozner, écrivain (blessé), André Malraux, ministre de la Culture, absent mais dont sa voisine, Delphine Renard (4 ans), sera grièvement blessée et deviendra aveugle.

\*\* Tous syndiqués à la CGT, dont 8 membres du PCF et dont **Fanny Dewerpe**, 31 ans, un enfant, secrétaire, dont la famille, décimée par les nazis, militait à l'UJRE.

• **11/02/2006** **Ilan Halimi** est enlevé, séquestré, torturé, assassiné parce qu'il était juif. Le secrétaire d'État chargé de la

citoyenneté et de la lutte contre les discriminations a lancé, avec la

Dilcrah et plusieurs organisations engagées dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, la campagne du Prix Ilan Halimi qui met à l'honneur l'engagement de la jeunesse contre l'ignorance et les stéréotypes. Ce prix sera remis en février 2025. **Agissons tous contre la haine antisémite. Soyons nombreux en France aux rassemblements commémoratifs d'hommage à Ilan Halimi.**

• **13/02/1960** Première explosion nucléaire en Algérie (Gerboise bleue). Aujourd'hui, l'Algérie réclame toujours à la France la décontamination des sites de ses essais nucléaires dans le Sahara.

• **21/02/1944** **Marcel Rajman** et ses camarades de combat de l'**Affiche Rouge** sont fusillés au Mont Valérien. Après l'entrée de de Manouchian et de son épouse Mélinée au Panthéon l'an passé, leurs noms y figurent désormais tous.

• **21/02/1966** Cinquantenaire de la conférence de presse au cours de laquelle Charles de Gaulle annonçait au monde entier le **retrait de la France du commandement militaire intégré de l'OTAN** (voir page 3).

• **Fin février, Journées mondiales d'action contre la guerre.** Ukraine/Russie, Israël/Hamas, Rwanda/République démocratique du Congo, ... **Cessez-le-feu immédiat dans tous les conflits, respect de tous les accords négociés !** ■



**LA PRESSE NOUVELLE**  
Magazine Progressiste Juif fondé en 1934  
Éditions :  
1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)  
1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH**  
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**  
éditées par l'U.J.R.E.  
N° de commission paritaire 062 9 G 89897  
Directeur de la publication  
Henri Blotnik  
Rédacteur en chef  
Bernard Frederick  
Administration - Abonnements  
Secrétaire de rédaction  
Tauba Alman  
Rédaction - Administration  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS  
Tel : 01 47 70 62 1 6  
Courriel : [lapnm@orange.fr](mailto:lapnm@orange.fr)  
Site : <http://ujre.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)  
Tarif d'abonnement  
France et Union Européenne :  
6 mois 35 euros  
1 an 70 euros  
Étranger (hors U.E.) 80 euros  
IMPRIMERIE AQUARELLE  
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
Je souhaite m'abonner à votre journal  
"pas comme les autres"  
magazine progressiste juif.  
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

**PARRAINAGE**  
(10 € pour 3 mois)

**J'OFFRE UN ABONNEMENT À :**

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

# QUAND DE GAULLE QUITTAIT L'OTAN

par **BERNARD FREDERICK**

**L**e 21 février 1966, lors d'une conférence de presse à Paris, **Charles de Gaulle** annonce au pays le retrait de la France du commandement intégré de l'OTAN : « Rien ne peut faire qu'un traité reste valable intégralement quand son objet s'est modifié. Rien ne peut faire qu'une alliance demeure telle quelle, quand ont changé les conditions dans lesquelles on l'avait conclue (...). La volonté qu'a la France de disposer d'elle-même, volonté sans laquelle elle cesserait bientôt de croire en son propre rôle et de pouvoir être utile aux autres, est incompatible avec une organisation de défense où elle se trouve subordonnée ».



1967. Départ des troupes américaines de la France.

La presse juge alors les propos du président de la République un peu « vagues ». Elle ne va pas tarder à comprendre. Le 7 mars, le ministre des Affaires étrangères, **Maurice Couve de Murville**, remet à l'ambassadeur des États-Unis, **Charles Bohlen**, une lettre manuscrite destinée au président Johnson. « La France considère, écrit de Gaulle, que les changements accomplis ou en voie de l'être, depuis 1949, en Europe, en Asie et ailleurs, ainsi que l'évolution de sa propre situation et de ses propres forces, ne justifient plus, pour ce qui la concerne, les dispositions d'ordre militaire prises après la conclusion de l'alliance soit en commun sous la forme de conventions multilatérales, soit par accords particuliers entre le gouvernement français et le gouvernement américain. C'est pourquoi la France se propose de recouvrer sur son territoire l'entier exercice de sa souveraineté, actuellement entamé par la présence permanente d'éléments militaires alliés ou par l'utilisation habituelle qui est faite de son ciel, de cesser sa participation aux commandements "intégrés" et de ne plus mettre de forces à la disposition de l'OTAN ».

Le 10 mars, un mémorandum en ce sens est transmis aux 14 alliés de l'OTAN. La décision du gouvernement français entraîne le départ des deux commandements intégrés installés à Fontainebleau et à Rocquencourt. Le 29 mars, Paris précise que le retrait des états-majors et des bases devra être achevé au 1<sup>er</sup> avril 1967. Il s'agit d'évacuer 30 bases militaires, 27 000 soldats et 37 000 employés civils. Le 14 mars 1967 c'est chose faite. Le général américain Lyman Lemnitzer, commandant suprême des forces alliées en Europe (Saceur) et des forces américaines en Europe, préside, à Saint-Germain-en-Laye, la cérémonie de départ. La bannière étoilée, descendue et soigneusement pliée, sera hissée au nouveau siège de Casteau, près de Mons (Belgique).

« Les réactions en France-même furent aussi majoritairement négatives, notamment dans la presse et les partis traditionnels » note le professeur Claude Cartigny dans *Recherches internationales* [1]. *L'Aurore* parla de « gâchis », *Le Figaro* de retour « aux vieilles formules du passé », *Le Monde* et *L'Express* critiquèrent un « contresens politique et « un coup porté à l'Europe ». À l'inverse, dès le 8 mars 1966, *l'Humanité* exprimait sur la question la position originale, même si elle était difficile, des communistes : « Bien entendu, écrivait Yves

Moreau, le chef du service international du quotidien communiste, *notre opposition au pacte atlantique a un caractère fondamentalement différent de celle du pouvoir gaulliste. Dès sa création, nous avons pour notre part dénoncé le bloc atlantique comme une nouvelle Sainte-Alliance réactionnaire (...). Quelles que soient les raisons qui ont inspiré la démarche du général de Gaulle auprès du président Johnson, nous l'approuvons puisqu'elle va dans le sens du désengagement et de la coexistence pacifique* ». Il n'était cependant pas aisé au PCF, premier opposant au retour du général de Gaulle et à la Vème République, de soutenir une décision du « pouvoir personnel ». Et pourtant, « nous n'éprouvons aucune gêne à approuver ces premiers pas, si timides soient-ils », écrivait René Andrieu dans *l'Humanité*.

Lors du débat de politique générale de la mi-avril 66 à l'Assemblée nationale, le groupe socialiste et le groupe du Rassemblement démocratique – dont François Mitterrand – déposèrent une motion de censure contre le retrait de la France de l'OTAN. Les communistes refusèrent de s'y associer. François Billoux souligna même les « aspects positifs » de la politique extérieure gaulliste. La censure fut rejetée.

Le 3 novembre 1959, dans un discours à l'École militaire, de Gaulle avait explicité sa pensée : « Il faut que la défense de la France soit française, déclare-t-il. Un pays comme la France, s'il lui arrive de faire la guerre, il faut que ce soit sa guerre. S'il en était autrement, notre pays serait en contradiction avec tout ce qu'il est depuis ses origines, avec son rôle, avec l'estime qu'il a de lui-même, avec son âme ». Le moyen d'y parvenir ? « Une force capable d'agir pour notre propre compte, de ce qu'on est convenu d'appeler "une force de frappe" (...) un armement atomique qui doit nous appartenir ».

Le 23 mars 1966, au Conseil des ministres, de Gaulle peut maintenant enfoncer le clou : « L'essentiel de la défense française, aujourd'hui, c'est l'arme atomique. Or, elle n'est pas intégrée. Et la défense américaine, est-ce qu'elle est intégrée ? Les forces américaines sont sous des commandements américains. Les forces alliées sont aussi sous des commandements américains. Il y a deux poids et deux mesures de l'intégration ».

Maintenant, enfin, était rétablie « une situation normale de souveraineté, dans laquelle ce qui est français, en fait de sol, de ciel, de mer et de forces, et tout élément étranger qui se trouverait en France, ne relèveront plus que des seules autorités françaises ». [2]

François Hollande, après Jacques Chirac (1995) et Nicolas Sarkozy (2009) ont effacé définitivement la décision historique du général de Gaulle du 21 février 1966. Quant à M. Macron, il déclarait à Washington le 12 juillet 2024 : « Notre alliance continue de jouer un rôle fondamental dans la défense collective de la zone euro-atlantique, une alliance à laquelle la France est attachée, où elle prend toute sa place, avec son engagement reconnu et sa voix singulière ».

Garde-à-vous ! ■

[1] *Recherches internationales*, n° 75, 1-2006, pp.145-154.

[2] Conférence de presse du 21/02/1966.

## ISRAËL/HAMAS

### LA TRÊVE ?

**P**résumé par Joe Biden en mai 2024, le projet d'accord de cessez-le-feu piétinait depuis. Après des mois de refus de négocier, le Hamas et Israël ont finalement accepté, à la mi-janvier, le nouvel accord en trois phases négocié au Qatar.

La première, de 42 jours, prévoit l'arrêt des hostilités, la libération de 33 otages israéliens en échange d'un millier de prisonniers palestiniens et l'augmentation de l'aide humanitaire. Les négociations de la 2<sup>e</sup> phase débuteront le 2 février, à Washington et porteront sur la libération des otages restants et le retour des corps des otages morts. La 3<sup>e</sup> phase réglerait des questions en suspens comme l'après-guerre, la gouvernance de l'enclave, le financement de la reconstruction, les garanties de sécurité à Israël...



Nous publierons le mois prochain, un entretien de **Dominique Vidal** avec **Gadi Algazi**. Ce professeur d'histoire à l'Université de Tel-Aviv fut l'un des premiers jeunes Israéliens à refuser de servir dans les Territoires palestiniens occupés, ce qui lui valut d'être emprisonné durant presque une année... Libéré après un vaste mouvement de solidarité, il contribua à la création de plusieurs associations judéo-arabes comme *Campus*, puis *Tayoush* et *Tarabut*. ■ **PNM**

FRANCE

## ENTRONS EN RÉSISTANCE FACE À LA CONTRE RÉVOLUTION TRUMPPIENNE

(Suite de la Une)

Preuve par neuf, ce retour au pouvoir de Donald Trump, après un premier mandat, symbolise au-delà du personnage fantasque, viriliste, et ultra conservateur, une nouvelle ère du système capitaliste mondial pour imposer une *pax americana* de domination planétaire, avec l'appui des pays vassaux.

À peine en fonction, le républicain Donald Trump dans une mise en scène savamment orchestrée a signé une flopée de décrets démagogiques annonçant la chasse aux migrants sur le territoire américain, la qualifiant de « la plus grande opération d'expulsions de l'histoire »... Dans la foulée, il a décidé du retrait de son pays de l'Accord de Paris sur le climat et, dans une démarche niant les dangers du réchauffement de la planète, a donné le feu vert aux pétroliers pour « forer, forer, forer ». Ajoutant à ce catalogue le départ des USA de l'OMS, non sans avoir menacé de ses foudres le Canada, le Danemark à propos de sa volonté de s'emparer du Groënland, le Panama pour le canal et le Mexique pour rebaptiser le Golfe !...

Au premier plan de cette alliance des grandes fortunes et d'un pouvoir décomplexé, figure Elon Musk, le puissant patron de Tesla et SpaceX, officiellement chargé de dégraisser le mammoth de l'État fédéral en sa qualité de responsable du DOGE (département de l'efficacité gouvernementale) menaçant le sort de milliers de fonctionnaires fédéraux. Emporté par sa vraie nature, Musk, le gourou de la Maison Blanche, lors de la réunion des troupes trumpistes, au *Capitol One Arena*, a par deux fois effectué le salut fasciste...

« Peu importe qu'il soit nazi ou fasciste, au fond, tellement la puissance du marqueur est évidente, alors que l'entrepreneur d'origine sud-africaine a officiellement soutenu l'AfD en Allemagne, le parti anti-immigration britannique Reform UK en Angleterre et entretient des



François Bayrou à l'assemblée nationale le 28 janvier 2025

rappports politiquement étroits avec la première ministre italienne d'extrême droite, Giorgia Meloni, et a fait de son compte X, une société qui lui appartient, un fortin sur la ligne de front idéologique », a commenté *L'Humanité* à la suite de cette prestation.

La forme rejoignant le fond, avec l'historien Pierre Serna, on est en droit de s'interroger pour savoir si Elon Musk est « la figure du fascisme au XXI<sup>e</sup> siècle ? » (in *L'Humanité Magazine* n° 82). Pour ce chercheur à l'Institut d'histoire de la Révolution française (IHMC), la réponse est claire : le patron du réseau social X (extwitter), est « encore plus dangereux » que Donald Trump. « D'autant qu'il possède des réseaux sociaux capables de changer les esprits et de soumettre les gens à un totalitarisme de la pensée sur écran par diffusion mondiale de ses slogans nauséabonds. » (idem).

Ces relents d'une contre-révolution en marche depuis les rives du Potomac présentent un danger pour l'Europe où montent en puissance les idées de l'extrême droite (Italie, Hongrie, Allemagne, Autriche, etc).

La France n'est pas épargnée par une telle vague de lepénisation des esprits sur laquelle jouent les forces identitaires et populistes. À l'instar de la honteuse couverture des media bollorisés qui ont, lors des obs-

par PATRICK KAMENKA

èques de Jean-Marie Le Pen, rendu hommage au fondateur du *Front National*, en présence de toute l'extrême droite française, dans et autour de l'église Notre-Dame du Val de Grâce.

Ce, d'autant que la situation de crise sévit toujours dans l'hexagone à la suite de la dissolution du Parlement par Emmanuel Macron et du refus du président de la République et de ses Premiers ministres de prendre en compte le vote-barrage des Français contre le RN lors des législatives de juillet. Preuve en est la poursuite des mesures austéritaires que le gouvernement Bayrou veut imposer dans la loi de finances 2025 lors de son examen au Sénat, auxquelles les sénateurs PS, PCF et Écologistes se sont opposés.

En écho, la CGT qui estime à « plus de 300 », le nombre de plans de licenciements en cours en France, « menaçant quelque 200 000 emplois », a rassemblé le 22 janvier devant le ministère des Finances des centaines de salariés victimes de ces cascades de plans sociaux.

Prenant en compte la nouvelle donne aux États-Unis et les conséquences de la désindustrialisation en France, Sophie Binet, la secrétaire générale de la CGT, a appelé à la vigilance : « Nous sommes très inquiets par l'élection de Donald Trump aux États-Unis, par cette internationale d'extrême droite qui est en train de se mettre en place. Si la France et l'Europe veulent se faire respecter, il faut que nous ayons les moyens de nos ambitions et que nous soyons une puissance industrielle ». Pour sa part, devant le danger de la montée de l'idéologie libertarienne et d'un identitarisme d'extrême droite, le PCF a lancé un appel au sursaut à la gauche européenne pour « prendre la mesure de la gravité des enjeux de ce nouveau moment historique et construire ensemble une alternative de paix et de progrès en Europe ». ■ 24/01/2025

### Entretien

Jean-Marc Liling est avocat spécialisé sur les questions de migration et de droit d'asile en Israël. Aujourd'hui il s'investit dans des startups d'innovation technologique liées au climat et à la résilience/santé mentale. De longue date, Jean-Marc milite pour une coexistence pacifique entre Israéliens et Palestiniens, par le biais de plusieurs initiatives et associations, notamment Roots, B8 of Hope, Mosaica, Encounter..., et indépendamment. Remercions Jacques Lewkowicz, coprésident de l'UJRE, qui s'est entretenu avec lui le 31/12/2024, en Israël, de nous livrer son regard sur l'actualité israélienne. ■ PNM

Jean-Marc Liling se présente comme un juif pratiquant, influencé par le dit « sionisme religieux » des origines de l'État d'Israël, qu'il distingue fortement des mouvements sionistes religieux d'aujourd'hui. Ces derniers sont devenus les porte-paroles d'intérêts sectoriels au sein de la société israélienne mais n'ont pas un projet de développement politique auquel il pourrait se rattacher.

Au contraire, le mouvement national religieux des origines partageait avec la gauche, dont il a été l'allié dans le processus de création de l'État d'Israël, l'idée d'un projet qui donnerait au peuple juif une perspective historique positive, opposée à celle qui ferait de lui un éternel souffre-douleur.

Avec le temps, les différentes branches du mouvement religieux ont globalement, selon Jean-Marc Liling, cherché à regrouper une hostilité vis-à-vis de l'élite ashkénaze laïque, perçue comme formant un « système » fermé et inamovible. En même temps s'est installée une surenchère, chacun cherchant à être plus à droite que l'autre. De ce point de vue, on peut dire que Netanyahu rassemble les exclus en mettant l'accent sur ce qui divise plutôt que sur ce qui pourrait unir les citoyens d'Israël autour d'un horizon commun.



La nouveauté est que l'on assiste de nos jours à l'essor d'un mouvement civique citoyen, notamment sous la forme des manifestations du samedi soir, mouvement qui tente de ramener l'État d'Israël à ses principes fondateurs, à rebours du populisme précédent, et dont la logique est de tendre à un renouvellement de la classe politique.

Concernant le rapport d'Israël à la situation de guerre, Jean-Marc Liling note qu'au cours de la période qui court de 1948 à 1967, Israël ne disposait d'aucune légitimité aux yeux des pays qui l'entouraient. Depuis, l'Égypte et la Jordanie ont conclu avec Israël des accords de paix qui ont porté leurs fruits. Les « Accords d'Abraham » conclus avec plusieurs pays arabes s'inscrivent eux aussi dans une perspective de reconnaissance. Reste le cas de la question palestinienne, jamais résolue sur le fond. Or, si l'État d'Israël possède une stratégie bien adaptée à une guerre défensive, la guerre offensive, telle qu'elle a été menée récemment contre le Hamas, lui est moins favorable. Dans ces conditions, le traitement purement guerrier de la question palestinienne apparaît non soutenable à long terme. Or, pendant trop longtemps, à la suite de la victoire d'Israël sur la seconde Intifada, on a voulu

ignorer la question palestinienne, alors qu'il y avait là une « fenêtre » possible pour un accord de paix avantageux.

Le point de départ d'un tel accord suppose la prise de conscience de l'existence d'un conflit de légitimité à propos d'un territoire ; ce qui impose une reconnaissance mutuelle car on ne peut jamais « faire la paix » seul, on fait la paix nécessairement avec quelqu'un ! Ce sont ces postulats qui ont été trop longtemps ignorés. Or, cette méconnaissance a conduit Israël à adopter un pur comportement de puissance occupante comportant d'énormes dangers que l'on a toujours voulu refuser de prendre en compte. La grande question est donc de savoir comment résorber ce point aveugle.

Paradoxalement, le 7 octobre, qui a été une tragédie considérable pour Israël et dont la trace ne pourra jamais être effacée, pourrait contribuer à dessiller les yeux des Israéliens.

Pour Jean-Marc Liling, il faut qu'Israël continue d'être un centre mondial du développement du judaïsme tout à la fois en tant que religion et culture non séparables. En même temps, la conscience de l'exil, même en Israël, et la fragilité de la souveraineté juive sur la terre d'Israël, doit demeurer une donnée de la conscience et de l'identité juive. ■ 31/12/2024

## UN ISRAËLIEN POUR LA PAIX

ISRAËL

## UN PEINTRE DE TRIESTE OUBLIÉ : ARTURO NATHAN

Ce n'est pas le fait qu'il ait été d'origine juive qui est à l'origine de la disparition d'Arturo Nathan dans le panthéon des peintres du XXe siècle. Il a subi le sort de tous les artistes de Trieste. Si cette ville qui voisine avec la Slovénie est revenue à l'Italie en 1954, après la libération par les troupes de Tito puis par les forces britanniques jusqu'en 1954, même si ses écrivains (dont Italo Svevo et Umberto Saba, pour ne citer qu'eux) font partie désormais des classiques modernes de l'Italie, la création artistique de cette cité, qui avait été l'un des enjeux de la Première Guerre mondiale, n'a plus intéressé qu'une minorité d'intellectuels, en grande partie grâce aux écrits de Claudio Magris.

Une récente rétrospective au MART de Rovereto a permis de le sortir de l'ombre, mais pas de lui donner la place qu'il mérite dans le panorama esthétique de la péninsule. Même Vito Timmel, sur lequel Magris a écrit, ne connaît pas un sort meilleur. Et pourtant, entre les deux guerres, il a exposé deux fois à la Biennale de Venise (en 1926 et en 1928) et a été considéré comme un membre éminent du mouvement du réalisme magique. Et, dans une certaine mesure, il se rapproche du surréalisme.

Né à Trieste en 1891, il est le fils de Jacob, commerçant juif de nationalité anglaise, et d'Alice Luzzatto. Il fait ses études secondaires au lycée allemand jusqu'en 1911. Son père le fait ensuite travailler dans le commerce, d'abord à Londres puis à Genève. Mais cette profession ne plaît guère au jeune homme qui prend en secret des cours de



Arturo Nathan - Rupi vulcaniche - 1934

philosophie à l'université. Il rentre dans sa ville natale en 1919 et y installe son premier atelier. Il part vivre à Rome et s'y lie d'amitié en 1926 avec Alberto Savinio et son frère Giorgio De Chirico, qui écrira un texte chaleureux à son égard quand il prendra part à une exposition collective à Milan en 1929.

À ses débuts, il montre quelque affinité avec la peinture du Douanier Rousseau puis se rapproche de la peinture métaphysique de De Chirico et s'oriente enfin vers un univers onirique. Toutefois, ses compositions sont très structurées et ses agencements chromatiques très riches, quand bien même il peut rechercher une sorte de monochromie. Il a inventé un microcosme pictural qui n'appartient qu'à lui. Ses autoportraits sont particulièrement

saisissants, avec ce dessin très marqué et sévère. D'aucuns l'ont rapproché des préraphaélites anglais, ce qui est un peu forcé. Il est plus proche des membres du groupe du *Novecento*.

Le choix de la peinture n'a pas été banal. Souffrant de troubles psychiques, il est allé consulter Edoardo Weiss, l'homme qui a introduit la psychanalyse en Italie. Celui-ci lui a conseillé de traduire ses visions en les reproduisant sur la toile. C'est ce genre de mise en scène qu'il présente lors de sa première exposition personnelle au *Circolo Artistico* de Trieste en 1921. On dénote chez lui un curieux paradoxe entre le dépouillement formel de ses figures par lesquelles il s'ingénie à mettre en relief les étapes de son auto-analyse sans la moindre compromission et l'imaginaire d'une grande richesse et souvent visionnaire qu'il s'emploie à décrire dans ses compositions.

Après la publication des lois raciales en 1938, il part se réfugier dans les Marches. Il est arrêté en 1943 et déporté à Bergen-Belsen. L'année suivante, il est transféré au camp de Biberach, où les Alliés le retrouvent agonissant. Il n'aura pas la chance de survivre, comme Music.

Il faut croire, puisqu'on dédie chaque année le 27 janvier à la *Journée de la mémoire*, que l'on va enfin rendre hommage au peintre de talent dont les œuvres se morfondent dans les salles désertes du musée de la *Galerie d'Art moderne* de la *Revoltella*. ■

\* Le musée Revoltella est située sur la Piazza Venezia de Trieste.

### ÉTATS-UNIS

## LÉONARD PELTIER : PEINE COMMUÉE POUR L'UN DES PLUS ANCIENS PRISONNIERS POLITIQUES AU MONDE

Avant de quitter la Maison Blanche, le président américain Joseph Biden a usé de son pouvoir pour permettre au militant amérindien Léonard Peltier – condamné à deux peines de perpétuité – de quitter enfin sa prison pour purger sa peine à domicile.

Léonard Peltier, âgé de 80 ans, a passé un demi-siècle derrière les barreaux, accusé du meurtre de deux agents du FBI, qu'il a toujours contesté. Il n'a jamais pu obtenir la révision de son procès malgré la mobilisation de ses soutiens et tout particulièrement, celle des communautés autochtones.

Aucun président américain jusqu'à ce jour n'avait donné suite aux demandes de clémence en faveur de Léonard Peltier, malgré son état de santé très détérioré, conséquence de la maltraitance dont il fut victime en prison, durant des années.

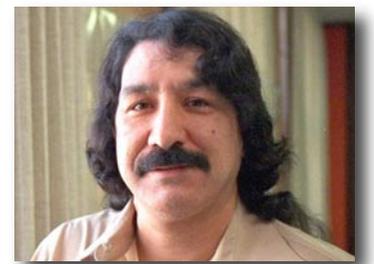
La commutation de sa peine pour finir sa vie auprès de sa famille est le résultat de décennies d'un combat sans relâche pour la libération de Léonard Peltier.

Le Collectif français LIBÉRONS MUMIA a toujours associé la cause de Mumia Abu Jamal à celle de Léonard, victimes expiatoires d'un système dis-

criminant et raciste. Fiers du soutien que nous lui avons apporté, encore

récemment en interpellant le président Biden (\*) pour sa libération, nous formons nos meilleurs vœux pour sa santé et pour le bonheur de se retrouver auprès des siens. Nous le saluons pour son courage. ■

\* Cliquez sur ce lien pour en savoir plus : <https://mumiabu-jamal.com/v2/wp-content/uploads/2025/01/Pour-la-liberation-de-Leonard-PELTIER.pdf>



### À LIRE

## VIENNENT DE SORTIR

• **Janvier 2025** : *Quand la terre était plate* de Jean-Claude Grumberg, Éd. du Seuil, 176 p., 19 €. Récit bouleversant, aussi tendre que cruel, par lequel l'auteur retrace deux guerres mondiales et un siècle de soupçons, d'expulsions, d'exils et pogroms, pointant l'absurdité sous l'horreur. Récit dont les protagonistes ont disparu, nourri par de rares histoires racontées par sa mère, Suzanne et arrachés à son frère aîné, Maxime... Zacharie son père ne reviendra pas d'« on ne sait où »...



• **Février 2025** : *Appartements témoins: La spoliation des locataires juifs à Paris, 1940-1946* d'Isabelle Backouche, Sarah Gensburger et Eric Le Bourhis, Éd. La Découverte, 448 p., 24 €. C'est l'histoire d'une spoliation oubliée, celle de locataires parisiens expulsés par les autorités de Vichy de leur logement, à partir de 1942, parce que juifs. À la Libération, les rescapés font face à un antisémitisme virulent, au pied des immeubles... La République restaurée rendra leur éviction définitive. Par une déambulation dans les rues de la ville, cet ouvrage leur donne enfin la parole. ■



## CES ÉTRANGERS DE L'OMBRE

• **Un an après l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian** le 21 février 2024, le mémorial du Mont-Valérien poursuit l'hommage rendu aux FTP-MOI fusillés dans la clairière et vous propose de découvrir, le **22 février**, l'évocation théâtrale «*Ces étrangers de l'ombre*», mise en scène et interprétée par le Théâtre des Oiseaux. Cette représentation donne à voir le parcours des jeunes FTP-MOI (Franc-Tireur Partisan – Main d'œuvre Immigrée) dans la France occupée, jusqu'à l'exécution des membres de «*l'Affiche Rouge*», au Mont-Valérien le 21 février 1944 et lors d'une veillée d'armes dans les Vosges avec un officier des troupes coloniales. Un hommage aux parcours de ces hommes et femmes qui, bien que venus d'ailleurs, prirent part aux combats de la Libération et s'engagèrent dans la lutte contre le nazisme et la collaboration. Mont-Valérien. ■ Suresnes, durée 1h20.



### À VOIR

## Du charbon dans les veines

**U**n pour tous, tous pour un (Sostène dans *Du charbon dans les veines*). C'est ce que pourrait déclarer **Jean Philippe Daguerre**, qui désire « rendre les gens heureux ». Il privilégie l'esprit de troupe, fidèle en amitié, fidèle à ceux qui sont avec lui depuis ses débuts. Avec sa femme Charlotte Matzneff et leur compagnie, *Le Grenier de Babouchka*, ils partagent les mêmes envies et « ma femme et moi avons une religion, le théâtre. Notre monde est le théâtre, proche des spectateurs ».

En 2018, il reçoit, après un succès éclatant à Avignon, quatre Molières pour *Adieu Monsieur Haffmann*. Il est rare de rencontrer un artiste de théâtre aussi chaleureux, authentiquement modeste et passionné par sa création. Concernant Monsieur Haffmann ; « je croyais que seuls les nazis étaient antisémites, mais il faut avoir conscience que les nazis sont aussi des invisibles sans uniformes ». Le spectacle continue à remplir les salles, suivi deux ans plus tard par *Le petit coiffeur* : Août 1944 dans une famille ou « l'on est coiffeur de père et de mère en fils ». La mère, héroïne de la Résistance, le père mort dans un camp de travail, la pièce est pleine d'humour et d'amour.

À la suite des questions qu'il se pose après le Covid, des cassures dans la société, des remises en question de l'autorité politique, médicale, « j'ai rencontré le monde des "gueules noires", monde qui n'a jamais été admiré, j'ai été touché par l'humanité, la tendresse de ces mineurs qui avaient trouvé une raison de vivre, malgré un travail qui



dévorait leur santé et leur vie. Je les ai vus pleurer, quand on a fermé ces endroits qui leur avaient volé la lumière toute leur vie, malgré la noirceur et le manque de considération dont ils étaient victimes. J'ai eu envie de leur rendre hommage, de me plonger dans ce monde où vivaient ensemble toutes les nationalités. »

Dans une petite cité minière du Nord, Nœux-Les-Mines, en 1958, Pierre et Vlad, amis de toujours, creusent dans la mine, élèvent des pigeons voyageurs, jouent de l'accordéon dans l'orchestre local conduit par Sostène qui clame : « la guerre on l'a perdue, mais il faut gagner la paix. » Il est très malade, n'écoute pas son ami médecin, s'implique dans les activités, dans le bar de sa femme, la chaleureuse Simone, conduit l'orchestre local d'accordéons, déclare « toute ma vie j'ai eu d'la java, pour ma mort je veux du jazz ».

Il achète une TV avec l'argent des indemnités journalières, pour voir le foot et la gloire du pays, Kopa (polonais Kopaszewski) avec son ami Bartek, qui ne sait comment montrer sa tendresse à son fils Vlad. Dans cette petite sphère règnent l'amitié et la vie. Un événement inattendu bouscule le groupe d'hommes, Leïla, fille de Mourad, vient s'intégrer dans l'orchestre avec son accordéon. Les relations entre Pierre et Vlad vont changer.

Le texte est beau, émouvant, plein d'humour très fin, porté par des comédiens exceptionnels et habités par leur rôle : Jean-Jacques Vanier, Aladin Reibel, Raphaëlle Combray, Theo Dusolié, Julien Ratel, Juliette Béhar et Jean-Philippe Daguerre. La musique d'accordéon d'Hervé Haine, poétique, donne le frisson. Dans le café, « chaque verre de vin est un diamant rose posé sur fond de silicose ».

Jean-Philippe considère que c'est un peu le troisième volet des deux précédentes pièces, il cherche constamment des sujets où l'histoire rejoint l'Histoire, qui font ressortir les sentiments les pires et les meilleurs. ■

**PS** Jean-Philippe Daguerre m'a offert un scoop (grande marque de confiance). Prochaine pièce au théâtre Montparnasse en janvier 2026, « *La femme qui n'aimait pas Rabbi Jacob* ». C'est l'histoire de Danielle Cravenne, idéaliste, généreuse, femme de Georges Cravenne (Joseph Cohen), producteur de *Rabbi Jacob*, qui détourne un avion le 18 octobre 1973 et meurt, à 35 ans, sous les balles du groupe d'intervention.

\* **Théâtre Saint-Georges**, résa 01 48 78 63 47, durée 1h20, me. au sa. à 19h., di. à 15h.

### MÉMOIRE

## LA RÉSISTANTE ET L'ENFANT

**F**ranc succès au « 14 », le week-end du 25 et 26 février ! Au vu de l'affluence des inscriptions, nous avons dû organiser trois séances de projection du documentaire de **Jean Barat**, *La Résistante et l'enfant*, dédié aux 11 femmes de la colonie française du block10.

On y retrouva avec émotion notre amie **Eva Golgevit**. Le film entrecroise son témoignage filmé dans les années 2000, où elle livre un récit passionnant sur l'avant-guerre, de Varsovie à Paris, la résistance dans les rangs de la résistance communiste, son arrestation, Auschwitz, le Block 10, Birkenau, sa libération par l'Armée Rouge lors des marches de la mort... avec celui de son fils **Jean** qui évoque la séparation, sa survie en tant qu'enfant caché grâce au réseau *Solidarité* de la section juive de la MOI, précurseur de l'UJRE, les retrouvailles et le lien indéfectible qui l'unissait à sa mère : le chant yiddish. Pilier de la *Chorale populaire juive de Paris*, la poésie et le chant étaient pour Eva l'expression de sa lutte contre la barbarie avec l'espoir d'un monde meilleur qui verrait le jour après la guerre. Dans l'enfer

d'Auschwitz, elle chantait pour ses camarades.

Remercions le réalisateur d'avoir établi ce dialogue posthume émouvant, sur la transmission entre une mère résistante et son fils âgé de cinq ans lors de la *Rafle du Vel' d'Hiv*. Deux survivants qui délivrent un message d'amour, de courage et de résilience. Outre notre public habituel, nous avons eu le plaisir de recevoir Gilles Cordival, maire de Mont-Saint-Père, commune de l'Aisne où Jean fut caché par la famille Levavasseur, ainsi que leur petit-fils, la présidente de l'Union des déportés d'Auschwitz, des membres du MRAP, de la LDH, de l'ANACR, le responsable du Théâtre des Oiseaux qui se produit au Mont-Valérien, des familles de femmes présentes avec Eva au block 10...

De l'avis de tous, ce film est inoubliable et les trois débats qui suivirent furent passionnants et inspirants... ■

**Ndlr** : Merci d'avance à toute personne ou organisation qui pourrait élargir l'audience de ce film en en organisant une diffusion (contacter le journal). ! Et sachez que vous pouvez soutenir la production d'une version sous-titrée en anglais en cours de préparation en contribuant à cette cagnotte 'leetchi' : <https://cutt.ly/be7NJndD>.



En haut à gauche, Eva Golgevit et son fils Jean ; à droite, de g. à d., Valentin Boussemart, arrière-petit-fils et Jean-Noël Boussemart, petit-fils de la famille Levavasseur, reconnue *Juste parmi les Nations*, Gilles Cordival et Sylvie Golgevit. Au-dessous de g. à d. Jean Golgevit et Jean Barat, puis la salle lors de la séance du 26/01, enfin Claudie Bassi-Lederman, ouvrant la séance du 25/01.

### La résistante et l'enfant - HD

Ce film est dédié au 11 femmes de la colonie française du block10 :

Ciporka Gutnic, Rose Besserman, Mira Honel, Perelka Guterman, Rivka Grynberg, Cela Perla, Fanny Zelinski, Dora (Slawka) Klein, Hadassa Tennenbaum-Lerner, Gina Goldstein, Eva Golgevit

Cinéma LA CHRONIQUE de LAURA LAUFER

# LENI RIEFENSTAHL, LA LUMIÈRE ET LES OMBRES

## DOCUMENTAIRE D'ANDRES VEIEL

Le réalisateur **Andres Veiel** et la journaliste **Sandra Maischeberger** ont eu accès à 700 boîtes d'archives personnelles de la succession de **Leni Riefenstahl**. La réalisatrice avait déjà fait l'objet d'un documentaire de **Ray Müller** de 1993, *Die Macht der Bilder : Leni Riefenstahl* (Le pouvoir des images), dont on retrouve des extraits dans le film de Veiel.

Riefenstahl a beau affirmer que l'esthétique de ses films n'a pas d'idéologie, que son art était le contraire de la politique, que son sens de la beauté était inné, le film de Veiel montre qu'il n'est pas possible de séparer la réalisatrice des réalités politiques et sociales du IIIe Reich.

Elle débuta dans les années 1920, danseuse et actrice dans les films de montagne, lieu inaccessible, proche du ciel. Ainsi dans *La lumière bleue*, sa première réalisation, l'ascension exalte la pureté et une voie mystique empruntée par son personnage. Elle y est proie des hommes et pourtant asexuée. Riefenstahl fut à ce titre l'anti Marlene Dietrich, autre star, qui devint antinazie et quitta l'Allemagne.

L'idéologie du dépassement de soi, on la retrouvera dans les films officiels du Reich. Et si elle s'évertue à dire qu'elle servit le « beau », on peut ici interroger la nature de celui-ci. Certes, son talent de photographe servit sa science du cadrage et les mouvements d'appareils surent

chorégraphier le rythme et l'architecture des défilés par des moyens techniques gigantesques mis à sa disposition, allant jusqu'à plus de trente caméras.

On a souvent dit d'elle qu'elle était novatrice et on l'a comparé à Eisenstein. Mais les cinéastes soviétiques avaient filmé les masses en mouvement dix ans plus tôt. Et l'idée « novatrice » du fondu-enchaîné qui ouvre *Le*



*Triomphe de la volonté* (1935), passant du noir à l'aigle surmontant une couronne entourant une svastika, provient de l'aigle survolant le drapeau tricolore dans le triptyque final du génial *Napoléon* d'Abel Gance tourné dix ans plus tôt. Aux quelques-unes de mes visions des *Dieux du stade* (1938), la fascination qu'il exerce a toujours fait place chez moi, à un sentiment d'écrase-

ment faisant place à monotonie. La technique ne fait pas tout.

Ce que l'on voit et entend dans le film de Veiel ne laisse aucun doute : très vite promue cinéaste officielle du Reich narcissique, Leni Riefenstahl était narcissique, coléreuse, menteuse et de mauvaise foi. Elle fut une nazie convaincue, admise dans les cercles dirigeants du régime et l'on apprend par une note de son agenda, en 1965, de ne pas oublier d'aller voter pour le Parti national-démocrate d'Allemagne d'extrême droite (NPD) aux élections législatives.

Nazie convaincue elle était, et le sera restée durant toute sa vie. ■

## LA CHAMBRE D'À CÔTÉ

### DE PEDRO ALMODÓVAR AVEC TILDA SWINTON ET JULIANNE MOORE

Le film a remporté le Lion d'or au festival de Venise. Le réalisateur se saisit d'un sujet dur, la mort, qu'il traite avec une délicatesse et une intelligence absolues. Martha (**Tilda Swinton**), atteinte d'un cancer qui se généralise, demande à son amie Ingrid (**Julianne Moore**), qui vient de signer un livre sur la mort, de l'accompagner au seuil de celle-ci et de l'aider à mourir dans la dignité.

Il fallait trouver la bonne distance et l'écriture pour faire d'un thème lugubre un film lumineux et serein. L'une parle et l'autre écoute : Martha raconte ainsi à Ingrid



de larges pans de sa vie et en dresse une autocritique. Ingrid, avec tendresse, la reprend sur sa sévérité ou sa tolérance à elle-même. Martha était reporter de guerre et confie la priorité qu'elle a accordée à son métier et à ses amours, ce qui n'a pas fait d'elle une bonne mère.

Cette longue confidence devenant dialogue, nous entraîne dans un très beau pas de deux qui n'écrase ou n'opprime jamais le spectateur et l'on se surprend à glisser avec elles deux dans ce surprenant voyage de l'intime. L'art magistral des couleurs de Almodóvar marie le bleu,

le rouge, le vert, le mauve et le jaune, et impulse lumière et vie au film.

Martha et Ingrid louent une maison somptueuse à larges baies vitrées au milieu d'un sous-bois et l'architecture du lieu, ainsi que la nature magnifique deviennent magiques, là où les chants d'oiseaux et les rayons de soleil à travers les arbres créent une superbe harmonie.

On sera surpris par cette écriture originale où Almodóvar dirige à la perfection ses deux actrices dans un film qui devient une réflexion émouvante et profonde sur la mort. Un film sobre, limpide et solaire pour le droit à mourir dignement et en paix, dans la beauté du monde. ■

### DOS YIDISH VINKL - דאס יידיש ווינקל

Notre amie Regina avait eu l'intention de dédier sa chronique, le mois dernier, à la nouvelle année mais empêchée pour raisons de santé, l'a adaptée ce mois-ci puisque, nous dit-elle, alts iz meglekh oyf yidish, tout est possible en yiddish, même de se dire a gut yor chaque jour ! ■ PNM



## PETITES SURPRISES À LA YIDDISH

Savez-vous dire « bonjour » en yiddish ? C'est très simple : durant toute la journée et jusqu'à l'arrivée du soir, vous souhaiterez **a gut morgn ! אַ גוט מאָרגן**. Ah ! Mais pour qui connaît l'allemand, il y aurait de quoi y perdre son ... latin. **Der Morgen**, allemand, c'est bien... *le matin* ! Ce qui devient d'ailleurs **Frimorgn**, פֿרימאָרגן en *mame-loshn*. Peu importe, ce *morgn-là*, peut donc être souhaité tout au long du jour ! On ne va toute de même pas pinailler... Plus étonnant, à votre souhait, on vous répondra, bien sûr, par un **a gut yor !, אַ גוט יאָר**, lancé **mit a braytn harts**, מיט אַ ברײַטן האַרץ, avec *générosité*, d'un *cœur large*... **A gut yor !? Une bonne année ?** Chaque jour ? Mais oui, et ceux qui connaissent encore la politesse et les coutumes yiddish ne s'en étonnent pas. On rend toujours plus ! À celui qui vous souhaite une bonne journée, vous élargirez vos vœux à... tous les jours de l'année. C'est dire qu'on ne manque pas d'évoquer quotidiennement cette « bonne année ».

Et le jour de l'an, que dit-on alors ? Le jour de l'an, mais lequel ? Durant de longs siècles, et aujourd'hui encore pour les croyants, le rythme de la vie resta marqué par les deux grands cycles de fêtes religieuses, par ce calendrier hébraïque, luni-solaire, composé, certes de 12 mois, mais où les événements récurrents ne se produisent pas au même moment, au même jour, selon nos références habituelles.

Le nouvel an, donc, **Roch Hachana**, ראש השנה, *rosheshone* en yiddish, voit le jour au mois de **tishri**, תשרי, *tishre* (septembre-octobre) et inaugure une période sérieuse, de dix jours jusqu'au **Kiper**, יום הכיפורים, la fête du Pardon. Pendant ces dix jours, les **Jours Redoutables**, *yomimneroim*, chacun devait ou doit s'introspecter, penser à son comportement, sa vie, ses fautes, se repentir de ses erreurs, car ensuite sera prononcé le verdict qui décidera si chacun mérite ou non, d'être inscrit pour l'année à venir dans le Grand Livre des Vivants. Un nouvel an, attendu chaque fois avec joie, espoir et crainte. D'où l'importance

des souhaits adressés aux proches, amis, connaissances, à tous.

**Shone-toyve ! שנה טובה = Bonne année !**

**A gut yor ! אַ גוט יאָר = Bonne année**

**A gut yor azoy zis vi honik = אַ גוט יאָר אזוי זיס ווי האָניק = une année aussi douce que le miel !**

**A gebentsht yor = אַ געבענטשט יאָר = une année bénie !**

**Az dayn nomen zol shteyn inem bukh fun di lebedike = די לעבעדיקע דיין נאָמען זאל שטיין ינעם בוך פֿון די לעבעדיקע ! Que ton nom soit inscrit dans le Livre des vivants !**

**A gut yontev ! אַ גוט יום טוב = Bonne fête !**

Telles sont les formules habituelles que l'on entend à l'automne, en *mame-loshn*.

Arrive le début d'année civile ? Qu'à cela ne tienne ! On renouvellera les souhaits (deux précautions valent mieux qu'une), avec de légères différences lexicales, puisque la référence religieuse disparaît alors.

**A gut yor ! אַ גוט יאָר**

**Ikh vintsh dir mazl מזל, gezunt, געזונט, glik, גליק, parnose פרנסה !**

Je te souhaite chance, santé, bonheur et un bon travail ! On ajoutera, cela va de soi : **un nakhes fun di kinder ! נחת פֿון די קינדער = les joies apportées par les enfants !**

Et pour tous, pour le monde entier : **sholem, sholem, sholem ! שלום שלום שלום ! LA PAIX ! LA PAIX ! LA PAIX !**

Ainsi, amis du yiddish, avec à peine quelques dizaines de jours de retard, acceptez tous ces vœux pour 2025 !

**Lomir zikh trefn in a khoydesh arum in undzer yidish vinkl.**

Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin du yiddish. ■ Regina Fiderer

## YALTA, L'HISTOIRE ET LE MYTHE

par **BERNARD FREDERICK**

(Suite de la Une)

■ ■ ■ Tout le reste, tout ce dont il avait été question dans le Palais Livadia, l'ancienne résidence du tsar Nikolaï II, tout en marbre de Carrare blanc et en granite de Crimée, avec son grand jardin à la française, a sombré dans les fosses de l'Histoire. Mais le mythe a la peau dure, au point que Yalta est aujourd'hui un nom commun, autant qu'un lieu commun. On parle d'un *yalta* de ceci, d'un *yalta* de cela, dès que l'on parle de partage. Et l'on tient pour acquis que les divisions du monde, surtout celles de l'Europe, jusqu'aux années quarantevingt, ont résulté d'une « entente » ou, plutôt, d'une escroquerie dont les Occidentaux auraient été victimes de la part des Soviétiques. Tout cela sur fond d'un révisionnisme inquiétant.

Ce serait parfaitement ridicule, suprêmement idiot, si l'on ne réhabilitait pas les nazis dans les Pays baltes et en Ukraine ; si l'OTAN et les Américains n'entreprenaient pas de réinstaller autour de la Russie un « cordon sanitaire » du même genre que celui que Paris et Londres avaient tissé avant la Seconde Guerre mondiale, la provoquant, peut-être pas tout à fait, mais la facilitant pour sûr.

De quoi s'était-il agi entre les 4 et 11 février 1945 à Yalta ?

Principalement de l'après-guerre. De la paix. Du maintien de la « Grande Alliance » entre les trois pays qui allaient remporter la victoire. D'empêcher à tout jamais qu'une barbarie pareille à celle dont l'Allemagne nazie avait fait preuve ne se reproduise, où que ce soit. De garantir la sécurité de tous et en premier lieu celle de l'Union soviétique, dont les peuples avaient payé le plus lourd tribut : plus de 22 millions de morts et une terre brûlée d'Ouest en Est, jusqu'à Moscou.

Il n'y avait rien à « partager ». Il convenait de prendre acte des réalités militaires. Celles-ci étaient claires :

les tanks soviétiques étaient à moins de 100 kilomètres de Berlin ; ceux des Alliés à 500 km. L'Armée rouge campait à Bucarest, Sofia, Varsovie ; elle s'était jointe aux partisans de Tito pour libérer Belgrade ; elle assiégeait Budapest. Et puisque l'on s'était déjà entendu là-dessus, l'Allemagne serait partagée en quatre zones d'occupation, l'Est du pays revenant tout entier aux Soviétiques.

Certes, beaucoup de méfiance demeurerait, surtout entre Staline et Churchill. Le second s'accrochait désespérément à la Pologne et à son gouvernement provisoire en exil à Londres. Question vitale pour le premier qui ne voulait plus d'un État fantoche de l'Ouest à sa frontière et exigeait la reconnaissance du gouverne-

ment de gauche, à dominante communiste, qu'on appelait « gouvernement de Lublin », du nom de la première grande ville libérée de Pologne où il s'était, d'abord, installé.

Sauf Churchill, viscéralement anti-communiste, Roosevelt et Staline voulaient croire à la solidité de leur coalition. Le président américain promit aux Soviétiques une aide financière pour la reconstruction. Et Staline, dans un dernier toast, le soir du 11 février, fut d'avis que « *les difficultés commenceront après la guerre, lorsque des divergences d'intérêts risqueront de diviser les Alliés. Mais, dit-il, j'ai confiance que l'alliance actuelle résistera à cette épreuve...* » [2].

Le 23 avril, deux mois et quelques jours après la fin de la conférence, Truman remplaçait Roosevelt, décédé, à la Maison blanche et jurait d'« effacer Yalta ». ■

[1] Les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'URSS – aujourd'hui son héritière légale, la Fédération de Russie –, et la Chine, jusqu'en 1971 Taïwan et à partir de cette date la République populaire.

[2] Edward Stettinius, secrétaire d'État américain à l'époque dans *Roosevelt and the Russians*, Londres. Cité par Alexander Werth dans *La Russie en guerre, De Stalingrad à Berlin, 1943 – 1945*, T2, Éd. Tallandier coll. Texto, Paris, 2010, p. 488.

